

DILLÉ René

Ne à Augers ^{Trinité} 13 mai 1789

Prêtre 17 déc. 1813 et vic
de N. Dame d'Augers -

Cure de Braun s/ Authion &
21 déc. 1818

Acéde 27 déc 1869

Tourneur	Augers	23 mai 1807
Munre	Augers	14. 3. 1812
s/diacre	"	13. 3. 1813
diacre	"	12. 6. 1813

Ordo 1815

pathie à tout l'Episcopat, nous ont d'eux-mêmes adressé leurs offrandes. Nous les avons enregistrées, et bientôt elles ont formé de véritables listes sur lesquelles, à côté de l'or de l'opulence, on aime à voir figurer l'obole du pauvre, le denier de la veuve.

Voilà pour le Pasteur que, dans sa miséricorde, Dieu nous destine, une démonstration de la foi, de la piété de ses futurs diocésains envers le Siège Apostolique qui réjouira son cœur et lui rendra cher le troupeau animé de sentiments si bien à l'unisson des siens.

Adresser les offrandes à M. le Directeur de la Semaine religieuse, rue Saint-Christophe, ou au bureau du Journal, rue Saint-Laud, n° 9.

CHRONIQUE DIOCÉSAINE.

— M. l'abbé Aubron, vicaire à Brain-sur-l'Authion, est nommé curé de cette paroisse.

— Une nouvelle *Semaine religieuse*, pour les trois diocèses de Bayonne, Tarbes et Aire, vient de paraître sous le nom de l'*Echo religieux* des Pyrénées et des Landes. Nous en avons reçu le premier numéro qui nous permet d'assurer à cette nouvelle sœur un prompt succès. Elle a pris pour devise ces mots que nous avons nous-mêmes adoptés : *Christo, Ecclesiae*, et en tête de ses colonnes figurent les armes du Souverain-Pontife.

NÉCROLOGIE.

Le 28 décembre dernier, une âme riche de vertus et de mérites, une âme vraiment sacerdotale, brisant ses derniers liens, quittait cette terre d'exil pour aller se reposer dans le sein du Dieu qu'elle avait si fidèlement servi ; cette âme est celle du vénérable M. Dillé, curé de Brain-sur-l'Authion.

Ce saint prêtre fut vraiment le juste qui vit de la foi ; et sa foi, fortifiée du sang de Jésus-Christ, devint un bel arbre dont les rameaux furent l'humilité, la charité et la plus tendre piété.

La vie humble et cachée avec Jésus-Christ fit toujours les délices de ce digne pasteur. Après s'être dépensé pour la gloire de son Dieu et le salut de son troupeau, il retournait avec bonheur dans sa chère solitude, et là, seul avec Dieu il partageait son temps entre la prière et le travail.

Disciple de Celui qui aime les cœurs humbles, il avait appris de Lui à mépriser les honneurs de ce monde, et à les regarder comme une vaine fumée. Aussi était-ce pour lui une véritable peine quand il lui fallait subir les éloges si bien dus à sa vertu.

La charité n'était pas moins chère au cœur de ce saint vieillard. Vous

savez, pauvres de sa paroisse, combien il vous aimait. C'est à cause de vous, c'est parce qu'il se plaisait à sécher vos larmes, à calmer vos souffrances, qu'il est descendu dans sa tombe, pauvre des biens de ce monde et riche de ceux du ciel ! Lorsqu'on lui annonçait qu'à sa porte se trouvait une infortune ; se confiant en la divine Providence, il laissait échapper de son cœur cette parole si digne d'un père : Oh ! donnez, donnez beaucoup !

Mais si l'humilité et la charité brillèrent du plus vif éclat dans l'âme de M. Dillé, il se distingua surtout par la piété la plus tendre.

Jusqu'à l'âge de plus de quatre-vingts ans, ce saint prêtre conserva toute l'ardeur de la piété d'un jeune lévite. Qu'il était beau à voir lorsque, se soutenant à peine, il franchissait encore les degrés de la sainte montagne pour y chercher le Dieu qui, après avoir réjoui sa jeunesse, faisait aussi les délices de sa vieillesse !

Oh ! alors il semblait que pour lui les voiles eucharistiques étaient tombés, tant était doux le sourire qui animait ses traits, tant son regard se reposait amoureusement sur son Dieu ! On peut bien dire que pour lui l'autel c'était le ciel, et lui-même y devenait un spectacle digne de l'admiration des anges !

Il eût désiré mourir à son autel entre les bras de Jésus-Christ ; mais la divine Providence qui, pour purifier ses saints des taches les plus légères, les fait passer par le creuset des souffrances, réservait à ce saint prêtre les épreuves d'une longue maladie. Ce fut pour lui l'occasion de montrer sa patience, sa résignation et surtout son ardent amour pour son Dieu. Avec quelle joie, quelle pieuse affection, il le reçut comme son soutien pour le grand voyage de l'éternité ! Il se plaignait tendrement à son Bien-Aimé de la longueur de son exil, et son regard, si souvent fixé vers le ciel, annonçait que son âme brûlait du désir de se réunir à son divin Maître.

Enfin ses vœux ont été comblés et sa belle âme se détachant doucement de ses liens terrestres, s'est envolée vers les cieux où elle reçoit déjà, nous en avons la douce confiance, la récompense si justement méritée par une vie pleine de vertus !

A la cérémonie des obsèques présidée par M. l'abbé Bompois, vicaire capitulaire, assisté de M. le chanoine Gui Ménard, de M. le curé de la Cathédrale et d'une vingtaine de prêtres, l'affluence des fidèles fut considérable. Tous montraient par leur douleur combien le pasteur qui, depuis cinquante-trois ans, leur prodiguait ses soins avec tant de zèle, avait acquis de droits à leur reconnaissance.

Le 18 janvier, jour du service de M. Dillé, un de ses plus dignes enfants, M. Laurent, curé de Baugé, prononcera l'éloge funèbre du vénérable défunt.

A. L.